

Voici donc que la nuit approche. Comme les Zouaves de ce matin, voici l'*Union Musicale*, au complet devant notre monastère et, de ses meilleurs accords, elle vient gracieusement saluer la communauté des Oblats et ses hôtes. Puis par fil à droite, elle va, en sérénade, prendre place sur l'estrade que les ampoules électriques éclairent largement et que la foule entoure nombreuse et intéressée.

Le concert commence, en ces heures du soir, où les harmonies semblent avoir quelque chose de prenante et de mystérieux, tandis que les côtes et les plaines lointaines tressaillent lorsque la brise laisse tomber les notes qu'elle transporte au loin.

Le R. P. Supérieur remercie chaleureusement toutes les bonnes volontés qui ont contribué au succès de cette fête, bonnes volontés du Cap et de la ville des Trois-Rivières, sans oublier les autres paroisses nos voisines. Puis, debout, ces milliers de poitrines entonnent ensemble :

O CANADA, TERRE DE NOS AIEUX

que la fanfare soutient, enlève et disperse bien loin sur les deux rives du St Laurent qui chante lui aussi.

Le seul discours de cette soirée fut celui du R. P. Faure, o.m.i., rappelant que ce que l'on fête avant tout c'est l'âme de la patrie canadienne-française, conservée et développée dans le sens de ses traditions grâce à la triple action de la femme chrétienne, de l'apôtre chrétien et du soldat chrétien.

Et la soirée se passe joyeusement et de bonne humeur. Là-haut le ciel est serein, ici, tout près, le fleuve fredonne pesamment, tandis que là-bas à beaucoup de balcons, les lanternes vénitiennes balancent leurs lumières multicolores. Le F. Louis Pelletier, o. m. i., aidé de son frère François fait exécuter habilement le programme du feu d'artifice, et celui-ci éclaire l'ombre épaisse de ses nuances savantes de lumières variées.

Un ballon est monté, bien vite disparu au fond du firmament au milieu des étoiles d'or. Un autre le suit. Avec majesté il monte au delà du séjour de la nue ; sa lumière faiblit : elle n'est plus qu'un point rouge que les meilleurs yeux ont maintenant cessé de voir.

La fête est finie ; au même instant le dernier bateau s'éloigne